

NAVA DIBATI. Le nouveau souverain du Pégou envahit la Birmanie : Ava fut prise en 1752 ; cette ville, fondée en 1364 par Tha-do-meng-bya, fut complètement brûlée. Son roi, MAHÂ DHAMMÂ RAJÂ DIBATI, conduit en captivité à Pégou, fut mis à mort deux ans plus tard par Binya Dâla, qui croyait qu'il conspirait contre lui. Le général pégouan, propre frère de ce dernier prince, avait reçu le titre de YUVA RAJA, et s'était retiré après cette brillante campagne.

Alompra.

Les Birmans ne devaient pas tarder à trouver un vengeur dans la personne d'un guerrier connu sous le nom d'ALOMPRA, européenisé d'ALAUNGHPRÂ (*Bodisattva*), né vers 1714, dans le village de Mozzobo, à une vingtaine de lieues environ au nord d'Aya, à quelque distance de l'Irrawadi, sur la rive droite.

La retraite des Pégouans, qui d'ailleurs était menacée par les Siamois, permit à Alompra de prendre l'offensive. Le général TALABÂN, inquiet de ses progrès, et d'une proclamation dans laquelle Alompra prétendait être le descendant de l'ancienne famille royale de Birmanie (mai 1752), attaqua le village d'Alompra. Il fut obligé de battre en retraite après un échec sérieux. Le roi de Pégou rappela Talabân le mois suivant, pendant qu'Alompra, de jour en jour plus victorieux, continuait ses succès et transformait le petit village qu'il habitait en capitale, qu'il appelait Ratanâthinga. Alompra devait arriver à de hautes destinées. Aidé d'une flottille de bâtiments conquis sur l'ennemi, et de troupes conduites par son fils THADO MENGSOA, Alompra mit le siège devant Ava et s'en empara en décembre 1753. L'offensive fut reprise par les Pégouans, qui défirent les Birmans et assiégèrent pour la seconde fois Ava. En mai 1754, les Pégouans, forcés de se retirer, attaquèrent la ville de Prome, qui, par sa position militaire importante, était un obstacle fort sérieux pour la marche des Birmans. Alompra venant au secours de cette ville, en fit lever le siège en 1755, et, continuant sa marche victorieuse, après avoir envahi le Pégou, reconstruisit la ville de Rangoun (Yan Kon, « la fin de la guerre »). Toujours heu-